

7^e édition Défi de création philosophique

L'ÊTRE ET LE PARAITRE

Nom : PAUL BELLEMARE

Titre : La caverne des songes

Il fait sombre, et dans le creux de mes pommettes, il y a une ombre.
Sur le mur, de la lumière je vois et dans l'écho, il respire les murmures
Ils dansent, ils bougent, je crois que j'aperçois leur sens.
Je n'ai aucune pensée, je n'ai aucun souvenir
Je n'ai pas de passé et je ne puis m'en départir
Naviguant parmi les eaux incertaines, la lumière me guide
Venant d'ici-haut, elle coule tel un liquide.
Les voix me chuchotent la vérité et mon cœur l'accueille
Des fois, elles cahotent et la sérendipité me heurte au seuil
J'entrevois la futilité de mon existence à folâtrer dans l'obscurité
Alors, je regarde vers les étoiles qui me plongent de leur noirceur
Entre les voiles, la fuite m'apparaît en cette substance telle une lueur
Qui elle, est bien réelle, car mon esprit me l'exige
Le ciel où je pose mon regard, disparu et asservi, un vestige sur la fracture de mes ambitions, une
serrure tout près de l'ascension
Tapis auprès du couvert, mes menottes portant la chaîne
Ta vie au pré découvert, les notes sur la portée, mais vaines
La tirade m'endort autant que ces mots que ma bouche étire
La sérénade en or, au temps que tantôt je voulais écrire, escalader ces courtines qui séparaient
mon enceinte
Et cette balade intra-muros, qui telle une comptine allant trop vite
M'étourdissait devant ce que ma lucarne percevait dans la blancheur éteinte
Et dans le vide, l'entendement m'est venu sans que je l'invite
Le châssis de ma fenêtre me semblait imaginaire, une empreinte
En tailleur, réduit au sol, mon être me demandait subsidiaire d'une plainte
Plus je pense, plus les silhouettes ont l'air d'un mirage
Comme un poisson, je me fascine pour ce leurre
Simple carré argenté le distrayant, il ne se doute pas de son propre carnage
La conscience se mire d'illusion et vient le sommeil, elle rêve de liberté
Des songes et les ombres ne seront que le reflet de ta douleur
Et l'obéissance linéaire des apparences m'enferme par cette sécurité
Où l'aisance avec laquelle j'éprouve l'envie de rester au confort de mon cachot
Me perd dans l'onirisme balan du silence, parmi les quelques échos
Qui, en se fracassant sur la réalité, me font entrevoir ma façade

Me laissant qu'une corde pour atteindre ce qui m'est nécessaire
Pour ma descente de l'ignorance, dans les bastions de ma palissade
Tout m'apparaît pour la première fois et je vois enfin le pré vert
Les reflets sur les quatre murs de ma prison s'écroulent
Alors que les pantins qui me décrivaient le monde, coulent
Leurs cris ne retentirent plus à mes oreilles, ni leur fabulation
Dans le vermeil du soleil et le cresson, libéré du crêt noir
Je suis vif et en parallèle, j'observe ceux prisonniers de cette construction
À ceux-ci, je suis sous la semence de la paraphrénie
On dit que je suis sous le choc de l'ubiquité ou de l'hérésie
Si seulement l'évidence se présentait, ils en verraient l'absurdité de leur dortoir
Me jetant des inepties, je continue mon chemin vers le prestige
L'Übermensch est à la portée de tous, pourtant ce n'est pas cela qui nous dirige
Être ou le paraître, je dirais que le dehors est meilleur que la caverne
Partir ou rester, c'est un combat que nous menons tous dans notre propre arène.